

Résidence

Secondaire



Espace _____
Départemental
_____ d'Art
Contemporain

Dossier _____
Pédagogique



MEMENTO est né de la volonté de réveiller par la création contemporaine un ancien carmel fermé depuis 10 ans. Propriété du Conseil Départemental du Gers, cet espace en perpétuelle rénovation souhaite créer une dynamique artistique sur un plan territorial, national et international. Cet ancien carmel fut réaménagé en 1949 pour accueillir les archives départementales, puis fermé en attente d'un futur.

En 2016, il devient MEMENTO, laboratoire de création fondé sur l'idée même d'exposition entre un lieu non dédié à l'art et des œuvres. Ces espaces abandonnés révèlent aujourd'hui une réalité oubliée. Ils deviennent, au contact de la création contemporaine, une périphérie des croyances. MEMENTO est un lieu de recherche et d'expositions dédié à la diffusion, la sensibilisation, l'expérimentation et le soutien à la création contemporaine.

Les productions d'œuvres inédites, expositions, films, concerts, conférences, colloques, résidences d'artistes, médiations, interventions territoriales sont autant de biais pour soutenir les artistes et sensibiliser les publics à l'art actuel.



L'enjeu de MEMENTO tient dans la justesse du dialogue des œuvres, de la création avec les espaces du site. Au-delà de l'expérience menée, il est question de repenser la notion même d'exposition en privilégiant le projet collectif et transversal au sein d'un site patrimonial. Ainsi, la bâtisse et sa charge mémorielle (lieu de culte, lieu d'archives) deviennent le socle de réflexions communes autour d'une exposition et de sa programmation culturelle. Créations in situ, prêts d'œuvres d'institutions publiques, créations cinématographiques ou musicales cohabitent dans le projet commun de l'exposition.

Au cœur du dispositif, les artistes s'emparent de MEMENTO pour en faire un espace de développement de projets inédits. Y sont exposées, questionnées et mises en discussion les métamorphoses de notre monde permettant notamment d'observer la manière dont les artistes absorbent et donnent à comprendre les bouleversements de nos sociétés contemporaines.

L'exposition est un terrain d'exploration pour tous les publics avec des ateliers, des actions de médiations culturelles pour privilégier cette notion de rencontre et découverte inattendue, chère à l'esprit du lieu.

Résidence Secondaire

Exposition du 25/06 au 16/10/2022

AVEC

Stéphane Belzère
Martin Creed
Ilazki de Portuondo
Florence Doléac
Duo Y
Fruits
Laura Gozlan
Ellande Jaureguiberry
Géraldine Kosiak
Perrine Lievens
Ariane Loze
Ugo Rondinone
Vivien Roubaud
Guilhem Roubichou
Ulla von Brandenburg

Depuis plusieurs années, MEMENTO œuvre à réveiller l'esprit des lieux, celui de cet ancien carmel du XIXème siècle reconverti un temps en archives départementales et qui continue aujourd'hui sa pleine métamorphose en un étonnant théâtre des rencontres artistiques. Car ici se joue, dans une étincelle de magie et de plaisir non dissimulé, le génie hédoniste du lieu qui fait éclore à l'ivresse des beaux jours les communions inspirées et passionnées des œuvres et des visiteurs.

Il était donc tout naturel, après ces temps de turbulences sociétales, de remettre au centre de nos préoccupations cette ode à la liberté et aux délectations des retrouvailles qu'offre le feu de l'art. Ce vœu s'est concrétisé cet hiver par une résidence en nos murs de la commissaire d'exposition Julie Laymond et des artistes Ilazki de Portuondo et Nicolas Puyjalon. Ces temps d'immersion dans les coulisses de MEMENTO, voire dans ses profondeurs, ont abouti à la conviction partagée que MEMENTO est bel et bien un espace privilégié, propice à accueillir en nous et par-delà nous ce qui nous anime tant, dans nos attentes et nos désirs : la possibilité de pouvoir créer dans un lieu qui nous est donné pour cela...un lieu à soi.

L'exposition *Résidence Secondaire* prend au pied de la lettre cette aspiration profonde. Elle fait de Memento une *villégiatura* au sens étymologique du terme :

« séjourner dans sa maison de campagne pour s'y reposer ou s'y divertir ».

Le temps d'un été sans fin, les œuvres deviennent les convives d'une demeure où les rencontres charnelles, intimes, imaginaires, politiques et spirituelles incarnent les espaces de cette grande demeure. Il est question du chez soi, du refuge, de l'intimité, d'une narration commune à tous où la magie de l'art règne en maîtresse de maison. Les œuvres renouent ici avec la notion de réunion familiale où se cueille le jour présent sans se soucier du lendemain. La maison a toujours été au centre du monde, image de l'univers propre à chaque individu. Elle constitue symboliquement la construction sacrée ; c'est-à-dire, à l'instar de la création divine, l'organisation et l'agencement de la matière.

Les artistes invités, confirmés ou émergents, poètes, plasticiens, écrivains, musiciens ou cinéastes, ont tous en commun de revendiquer une présence au monde par la création. Ils s'infiltrèrent ici avec brio dans les unions, les contradictions, les paradoxes de nos univers intérieurs et extérieurs. Leur détermination et leur énergie scellent cette nouvelle édition.

L'exposition *Résidence Secondaire* cristallise les chapitres de l'existence humaine comme autant de pièces de vie privées ou publiques. La demeure devient un condensé de vie, appelant aux voyages immobiles dans le temps et l'espace. Les petites et grandes histoires se livrent dans le silence des portes entrouvertes, elles tentent de saisir les intimités nouées entre la maison et l'être qui l'habite.

Les œuvres nous reconnectent avec les strates palpables ou imperceptibles de nos fondations charnelles, spirituelles et matérielles. De pièces en pièces, de mémoire en mémoire, d'élévation en destruction, l'esprit de la maison vient déranger nos certitudes, nos perceptions du quotidien. Les œuvres prennent leur autonomie, elles sont les convives de MEMENTO. Les objets vivent, les émotions transpirent, les plaisirs s'éveillent pour échapper, presque, au contrôle qui voudrait les contraindre.

Dans ce sanctuaire de confessions, les secrets des pratiques séculaires se révèlent pour faire éclore des intimités partagées. Derrière les murs, les temps passés rejoignent les mondes actuels. Dans l'autel des croyances du plaisir de la vie et de la beauté des valeurs artistiques, s'ouvrent les portes de *Résidence Secondaire* pour faire du *chez soi* votre chez vous.

Karine Mathieu
Directrice de MEMENTO

les artistes

Stéphane Belzère

www.instagram.com/lanouvelle_galerie

Né en 1963 à Argenteuil.
Vit et travaille entre Paris et Bâle (Suisse).



Diaquarelle N°68, 2021
40 x 40 cm, aquarelle sur papier
Canson moulin du Roy 300g

En partenariat avec l'exposition
du 16 juil. au 03 sept. 2022
à La Nouvelle Galerie
32430 - Cologne (Gers)

Après des études à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Stéphane Belzère-Kreienbühl s'installe à Berlin. Dans les années 1990, il travaille au muséum d'Histoire Naturelle où il peint une collection de bocaux anatomiques. Ses œuvres mêlent ainsi la matière organique et la matière picturale, le verre y apporte translucidité aux couleurs, tel un vitrail. Stéphane Belzère a également réalisé de longs tableaux dont l'abstraction presque anamorphique fait penser à des paysages glaciaires ou des scènes oniriques dépouillées.

Depuis plus de trois ans, Stéphane Belzère, peintre, a recentré son travail autour de la pratique exclusive de l'aquarelle. Après un temps d'apprentissage, d'expérimentation des papiers, de tests couleurs et diverses recherches et essais de transcriptions de sujets, il a commencé à réaliser des aquarelles d'après des fonds de diapositives qu'il collecte auprès d'amis, de membres de sa famille, de fonds anonymes.

Le cache des diapositives revêt une importance, soit par le blanc autour de l'image, soit par les inscriptions publicitaires ou les annotations manuelles des auteurs de ces photographies.

Il y a une sorte de corrélation entre la transparence de la diapositive et la transparence de l'aquarelle.

Le format des *Diaquarelles* a été normé après de nombreux essais et fixé à 40 x 40 cm, ce qui correspond à un taux d'agrandissement de 8 fois la diapositive.

Il s'agit d'explorer un monde d'images analogiques mises de côté, délaissées car remplacées de façon exponentielle par des images numériques.

L'artiste nous invite à un voyage immobile dans l'espace et le temps, une plongée dans le regard des autres. Par l'exploration de ces fonds collectés, le monde se voit à travers les yeux et l'esprit de personnes connues ou anonymes.

Martin Creed

www.martincreed.com

Né en 1968 à Wakefield (Royaume-Uni).
Vit et travaille entre Londres (Royaume-Uni) et Alicudi (Italie).



Work n° 262 / Half the Air in a Given Space, 2001
Dimensions variables, installation Latex vert
Crédit photo : FRAC O.M, 2022
Collection Frac Occitanie Montpellier

L'œuvre de l'artiste britannique est marquée par l'exploration de la vie quotidienne et de ses manifestations physiques.

Dès ses années d'études (1987-1990), Martin Creed numérote ses travaux, selon une méthode de description très précise. Comme un livre ouvert en train de s'écrire, les pages se succèdent au fil de nos lectures successives. Sa pratique radicale, essentiellement conceptuelle et minimale, fut couronnée en 2001 par le célèbre prix Turner.

Sa démarche s'inscrit dans les recherches contemporaines concernant des actions simples qui ne visent pas à ajouter quelque chose au monde mais plutôt à appréhender différemment notre environnement, à court-circuiter une culture saturée de signes. Ainsi les constructions provisoires de Martin Creed peuvent être qualifiées de réalistes dans la mesure où elles articulent les rapports entre l'art et le réel, l'art et la vie à partir de matériaux communs et modestes, tels que l'air, la lumière, le son, ou encore le papier. L'expérience et le souci permanent de contact avec les gens déterminent également les formes choisies.

Cette installation *Work n°262 Half the Air in a Given Space* propose d'emprisonner la moitié de l'air contenu dans l'espace d'exposition dans des ballons gonflables. Cette œuvre immersive invite le visiteur à découvrir autrement l'environnement. L'artiste aime investir l'espace et jouer avec l'architecture. Il explore l'interstice entre le vide et le plein, le visible et l'invisible, la création et la non-création. Il transforme et détourne les contraintes architecturales en un espace de jeu où il réussit    matérialiser la substance la plus impalpable : l'air.

C'est ainsi qu'il encourage la rencontre entre le visiteur, l'espace et l'oeuvre. Il s'agit de voir l'invisible, le vide dans un monde sensible. Ici, la déambulation et la portée du regard sont entravées.

Le visiteur oscille entre un sentiment de divertissement enfantin et l'angoisse induite par la privation de repère.

Ilazki de Portuondo

www.ilazkideportuondo.com

Née en 1988 à St Jean de Luz.
Vit et travaille à Mexico (Mexique).



Les faiseuses d'anges, 2019
Dimensions variables, récipients de verre
avec plantes, supports bois, système led

Ilazki de Portuondo met en relation le corps et l'identité politique en puisant dans les pratiques séculaires pour en révéler les tensions sociétales. Formée auprès de théoricien.nes féministes comme Giovanna Zapperi, Nathalie Magnan et Paul B. Prédiado, elle renforce sa pratique plastique développée aux Beaux-Arts de Bourges, déjà nourrie de sa formation au conservatoire de Bayonne.

Son champ d'intérêt pour l'intimité, structuré par la construction identitaire, prend une nouvelle portée, lors de ses résidences à Shanghai et au Mexique : celle des contextes sociétaux pris dans des logiques de globalisation. Grâce à ses recherches et croisements des disciplines, elle creuse cet aller-retour perpétuel entre l'aspect charnel du corps et sa relation ambiguë entre société archaïque et contemporaine.

Elle s'installe alors au Mexique pour prolonger son travail. Elle se rapproche de sorcier·e·s pour tenter de maîtriser l'aspect invisible de la matière et du corps et comprendre plus en profondeur sa dimension spirituelle. C'est au détour de l'invisible qu'elle opère, là où l'armature des croyances se révèle. Elle détecte les nœuds et puise dans le non-dit de l'Histoire. Chacune des œuvres pose une étape, un point de repère dans une quête installée depuis plusieurs années dont le but serait de mettre à portée de main l'intouchable.

Son œuvre *Les faiseuses d'anges* plonge le visiteur dans le calme de l'obscurité pour découvrir des plantes en train de « travailler ».

Elles sont réunies autour d'une vertu commune : déjouer la condition fatale de la nature créatrice. Toutes ces plantes peuvent se rapprocher du soin quotidien. Or, elles renversent l'ordre établi du foyer nourricier pour en dévoiler une autre utilisation; la pratique de l'avortement. La mémoire occultée de ce savoir-faire ancestral se concentre ici dans ces tissus bactériens. Laisée jusqu'alors à la clandestinité, l'œuvre dévoile les mille facettes d'une nature dépourvue de morale humaine.

Florence Doléac

www.doleac.net

Née en 1968 à Toulouse.
Vit et travaille entre Paris et Douarnenez.



Floating Minds, 2007
Dimensions variables
© Adagp, Paris, 2022,
Crédit photo : Jean-Christophe Garcia
Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Florence Doléac est un électron libre, éclectique. Elle intervient dans des domaines très divers et brise les frontières des catégories usuelles entre art et design. Designeuse industrielle de formation, Florence Doléac est co-fondatrice en 1997 du groupe Radi Designers. Depuis 2003, elle développe une pratique en solo qui traite souvent de l'univers du quotidien avec ironie où le système de production des formes s'envisage en œuvre d'art unique. Ses travaux, s'ils relèvent souvent de la fabrication d'un objet à usage domestique, prennent le risque du scénario de l'inutilité.

Cette double identité (artiste et designer) lui confère un statut particulier. Florence Doléac se joue des tensions entre les usages et les modèles d'exposition, avec des réponses pleines d'humour et de bon sens. Elle n'en finit pas de questionner la fonction et son pendant : la contemplation d'un espace potentiel, livré à l'oisiveté.

Floating Minds est une installation constituée de trois matelas en forme de boudins, reliés comme des flotteurs et posés directement à terre. Dédiée à une forme de « lâcher-prise individuel au sein d'un collectif », l'œuvre incite à la délectation du repos. À contempler ou à expérimenter, il est possible de s'allonger, de faire corps avec le dispositif ou simplement de le regarder. Passant ainsi d'une perception visuelle à la perception tactile, le visiteur peut s'abandonner à une expérience sensorielle « comico-soporifique » selon les termes de Florence Doléac.

Dans une appropriation rêveuse des formes, *Floating Minds* déploie une critique douce du fonctionnalisme.

Duo Y

www.instagram.com/duo__y__

Julie Laymond / Née en 1978 à Bayonne. Vit et travaille à Bayonne.
Ilazki de Portuando / Née en 1988 à St Jean de Luz. Vit et travaille à Mexico (Méxique).



Chevalier de lumière, sea punk, 2021
Chevalier de lumière, l'empoisonneur, 2021
Dimensions variables, cuivre, crin de cheval,
cor de chasse, chaînes et cotte de maille

-Y- est un duo de commissaire-artiste constitué de Julie Laymond (directrice artistique et fondatrice de Co-op) et Ilazki de Portuando (artiste).

Ce duo explore la relation entre l'art contemporain et les pratiques séculaires pour en révéler des récits occultés de l'histoire hégémonique. Elles prennent le parti de reconnaître les faits et figures légendaires comme une substance vivante, reflétant une réalité émotionnelle atemporelle. C'est ainsi qu'elles s'engagent dans des investigations où l'irrationnel se structure et entre en résonance avec des faits ou contextes historiques.

Elles envisagent le champ de la création en y intégrant les techniques de sourcier·e·s. Le duo cherche dans les profondeurs temporelles des lieux les blocages émotionnels qui déraillent le temps et créent des répétitions historiques. « L'art est autant un objet de production de pensée qu'un producteur d'expérience esthétique. Nous sommes convaincues qu'il agit aussi comme canalisateur du subtil. Dès lors, se met en place un espace de dialogue à plusieurs dimensions qui révèle les pudeurs de l'histoire. » - Y-

Les sculptures *Chevaliers de lumière* sont les témoins du projet de recherche *Sourcière* mené sur le territoire du Pays Basque. Cette enquête d'un espace mental et physique chargé d'histoires et de stigmates mémoriels relève d'un choix : celui de donner corps aux esprits par la création. Ces formes sculpturales à la fois curieuses et élégantes (mi-personnages, mi-instruments de musique) portent en elles la noblesse du symbolisme où l'appel de l'ailleurs côtoie nos histoires communes. La figure du chevalier, tel un trophée de chasse avec ses queues de chevaux teintes mue au contact des clairons. Le récit qu'elles portent de manière feutrée dévoile une narration intime dans l'univers plus vaste des sociétés ancestrales. Les chevaliers, porteurs des violences du début de l'ère chrétienne, deviennent au sein de MEMENTO des témoins protecteurs : les gardiens des lieux.

Cécile Lechevallier / Née en 1995 à Vienne (Autriche). Vit et travaille à Roubaix.
Romain Brière / Né en 1992 à Lille. Vit et travaille à Roubaix.



Caracola , 2019
600 x 800 x 600 cm,
PVC tarpaulin et toile polyester imprimés,
boucle sonore (26' 46'')

Le studio de création sonore et plastique Fruits est composé de Cécile Lechevallier et Romain Brière. Leur mode opératoire a pour origine un glanage intuitif, chaque récolte alimentant une collection. À partir d'éléments hétéroclites, ayant pour seule raison d'être ensemble, ils fabriquent des atlas de formes, sons, matières et symboles. Sur ces bases, le studio compose un ensemble d'artefacts visuels, sonores, préhensibles ou immersifs qui témoignent et attestent de l'existence de mondes fictionnels. Par accumulation se dessine ainsi le paysage d'univers parallèles. Ces pièces font souvent l'objet de sauts d'échelle ou de décalages entre une forme, sa matière et son évocation. Une chaussure en luffa, un vide-poche en pierre de taille, un casque en terre cuite, un volcan en plastique, autant d'emprunts à l'artisanat d'objets, qu'à l'art pictural et au design. Le tout entretenant un flottement constant entre ordinaire et démesuré, vraisemblance et mensonge, usuel et dysfonctionnel.

Créée lors d'une résidence d'un an au Mexique cette enceinte immersive propose la découverte d'un paysage sonore lointain. Avec *Caracola*, Fruits crée une structure d'écoute gonflable. Les visiteurs, invités à y pénétrer, découvrent une œuvre musicale dans un refuge singulier. Un volcan imaginaire se révèle, inspiré des paysages naturels mexicains dans une version fantasmée. L'envergure de l'installation interpelle par ses dimensions démesurées, à la fois poétiques et comiques. L'intérieur du volcan contraste par ses teintes dégradées et douces qui rappellent le coquillage «caracola». Y entrer, est un véritable voyage vers un «ailleurs», comme le son d'un coquillage porté à l'oreille.

Une céramique et une installation en diorama, extractions de ce voyage immobile prolongent cette excursion imaginaire.

Née en 1979 à Beauvais.
Vit et travaille à Paris.



The Sceptical Chymist, 2013
115 x 183 x 49 cm
Bois, tapisserie, chaînes, cire, peinture.
Crédit photo : Galerie Valeria Cetaro / Laura Gozlan
Collection Frac Occitanie Montpellier

La pratique de Laura Gozlan s'articule autour de films expérimentaux, de vidéos et d'installations visuelles assemblant documents, sculptures et environnements de projection. Elle s'approprie des images empruntées au cinéma de genre et au film scientifique. Elle s'intéresse aux utopies scientifiques et aux communautés que celles-ci fédèrent avec une prédilection pour leur représentation dans les sous-genres cinématographiques. Ses pièces explorent les liens entre contre-culture et posthumanisme, ses mythes fondateurs (New Age, cybernétique) et ses dystopies.

Le spectateur pénètre souvent dans de véritables mondes, faisant face à un univers hétéroclite entre film d'épouvante et imagerie pop. Elle construit des scénarios à caractère médico-science fictionnel où apparaissent des individus aux corps dénaturés par des prothèses inquiétantes, des membranes humaines où viennent se greffer des câbles en plastique. En contrepoint de cet imaginaire biomécanique, l'artiste travaille avec des matériaux naturels à connotation archaïque où l'inquiétante étrangeté humaine côtoie la science et la croyance. Dans ses univers règnent une fascination pour les technosciences, porteuses d'utopies décadentes.

L'installation *The Sceptical Chymist* se joue des frontières ténues entre l'alchimie et la science et les téléporte dans notre monde actuel. Un autel orange, à la mémoire de Robert Boyle, scientifique irlandais du XVIIème siècle, révèle une œuvre totémique à l'esprit de «bric et de broc». Un masque aux traits grossiers et d'étranges formes ovoïdes posées sur un plan d'étagère en simili marbre trônent tel un temple commémoratif-commercial. Foncièrement ambivalente, cette mise en scène renvoie à la fois au principe vital d'implosion des contraires et aux objets marchands à l'ère d'un consumérisme global. Elle réveille les mystères de l'explicable.

Ellande Jaureguiberry

www.ellandejaureguiberry.com

Né en 1985 à Paris.
Vit et travaille entre Paris et Aubervilliers.



Agni, 2021
42 x 26 x 8 cm
Porte encens et porte raisin
Grès émaillé, encens, raisin

Ellande Jaureguiberry développe un univers guidé par l'hybridation des matières, des couleurs et des formes. Inspiré par la science-fiction, son travail s'appuie sur une mixité de références pour donner lieu à des objets mutants issus de nouveaux mondes dont l'aspect organique côtoie une technicité savamment maîtrisée. Du dessin à l'artisanat, l'artiste orchestre des rencontres entre des formes animales et végétales, corporelles et ornementales, entre le féminin et le masculin.

Entre créatures animistes et architectures abstraites, ses œuvres invoquent librement les mythes et les mondes fantasmés, elles sont les protagonistes d'un récit empreint de sensualités timides et de violences confondues.

Suspendues au mur ou posées au sol, ces œuvres parfois extravagantes, presque molles, dénotent avec la justesse des structures présentes dans les dessins de l'artiste. Cet aller-retour incessant entre ces deux médiums de prédilection résonne dans un univers foisonnant fait de références primitives, entre abstraction et figuration, dans les confins de notre imaginaire. Perdues dans un état méditatif et vaporeux, ces créations invitent à découvrir des paysages psychiques.

L'œuvre *Agni* donne forme à une corporalité de la matière. Entre forme humaine, objet d'une civilisation chimérique et temple sacré miniature, cette céramique piquée de bâton d'encens et de nourriture devient une créature à l'aura résolument spirituelle.

Dans la littérature védique, Agni est une divinité majeure considérée comme la bouche des dieux et des déesses, support de transmission des offrandes dans un homa (rituel votif). Feu du foyer domestique, Agni est dit « maître de maison », « chef du village », « roi », comme tout feu divin, la nature d'Agni est ambivalente, elle peut être dévoratrice et menaçante.

Nichée dans les espaces de MEMENTO, la sculpture fait office de temple bienveillant sur l'esprit du lieu.

Géraldine Kosiak

www.i-ac.eu/fr/artistes/196_geraldine-kosiak

Née en 1969 à Lons-le-Saunier.
Vit et travaille à Lyon.



Athena, 2020
65 x 85 cm
Peinture acrylique

Le travail de Géraldine Kosiak, diplômée des Beaux-Arts de Lyon, manifeste de son propre aveu un intérêt pour « ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance ». Elle s'attache à l'exploration d'une mémoire individuelle et collective, opérant un jeu permanent de bascule entre l'autobiographie et l'histoire commune, tramée de récits ordinaires.

Depuis la série inaugurale, *J'ai peur* en 1993, Géraldine Kosiak déploie un enchaînement d'ensembles et de sous-ensembles : livres, dessins, écritures, photographies, peintures et installation réalisés comme autant d'enquêtes intuitives autour de l'intimité, du travail, du patrimoine, du savoir-faire et de la mémoire.

Elle publie une dizaine de livres, aux éditions du Seuil, Buchet, Chastels et Grasset. Sa dernière publication *Le Frac toute une histoire ! 40 ans d'histoire (ou presque) d'art contemporain en Nouvelle Aquitaine*, est un livre écrit et dessiné, racontant l'histoire du fond régional d'art contemporain de sa création en 1982 à nos jours. Résidente à la Villa Kujoyama à Kyoto en 2012. Pensionnaire à la Villa Médicis en 2014-2015 où elle écrit le livre *Chez nous* publié en 2018 aux éditions Grasset. Elle réalise *Animalité*, une série de grands dessins réinterprétant des peintures, objets, sculptures de l'âge antique et des tapisseries, enluminures du Moyen Âge, ayant comme thème la chasse et les sens.

De la correspondance entre Sigmund Freud et la poétesse américaine Hilda Doolittle, jusqu'aux collections des anciennes archives départementales du Gers, Géraldine Kosiak enquête sur la mémoire des objets et leur puissance fantasmée. Elle interroge les relations entretenues avec les formes du passé, la manière dont elles cohabitent dans les lieux et traversent le temps.

Ici, l'artiste révèle par sa peinture, le souvenir des carmélites et donne à ces archives, une dimension sensible. Elle écrit ainsi un nouveau chapitre à l'histoire de MEMENTO en levant le voile sur cette collection oubliée.

Perrine Lievens

www.perrinelievens.com

Née en 1981 à Aix-en-Provence.
Vit et travaille à Pantin.



Vue, 2007
120 x 140 x 90 cm
Crédit photo : OM / Perrine Lievens
Collection Frac Occitanie Montpellier

Perrine Lievens détourne les usages des matériaux et des objets, contourne les évidences en proposant une relecture du réel par la subjectivité de son regard.

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, elle a ensuite effectué plusieurs résidences, notamment au Canada, au Japon ou au Vietnam et reçu le prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts ainsi que le prix LVMH.

Les œuvres de Perrine Lievens explorent les ressources poétiques de notre environnement quotidien. Guidée par une approche anthropologique de la matière, elle étudie les qualités sensibles de certains éléments naturels, les actualise et les décline dans des formes nouvelles par le biais d'infimes déplacements plastiques et conceptuels.

Vue est une sculpture qui affirme une force imaginaire, un dérèglement où l'illusoire devient normalité. Un balcon, d'une minutie artisanale, forgé en tubes de néons, brouille les perceptions des pratiques domestiques.

Cette association inhabituelle entre forme et matière renverse l'ordre établi du quotidien et guide le visiteur vers une appréhension onirique de ce qui l'entoure.

Personne ne pourra accéder à ce balcon, la vue ne sera jamais l'horizon tant espéré.

Pourtant, l'œuvre dévoile une étendue des contemplations et désaxe le regard sur nos mondes intérieurs et extérieurs.

Ariane Loze

www.arianeloze.com

Née en 1988 à Bruxelles (Belgique).
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).



Mainstream, 2019
Vidéo HD projection avec son, couleur
Durée : 19'19"
Courtesy de l'artiste et de la galerie
Michel Rein, Paris / Brussels

Vidéaste et performeuse belge, Ariane Loze développe depuis 2008 une série de films où elle est à la fois réalisatrice, scénariste, monteuse, costumière, régisseuse son et lumière, mais également actrice de tous les personnages. Si ses vidéos ont longtemps été présentées dans des galeries et des musées d'art contemporain, l'artiste a peu à peu transposé ce travail au plateau, donnant à voir non plus les films mais leur réalisation devenue le motif central de ses performances invitant également le public à y prendre part.

Ariane Loze a étudié la mise en scène au Royal Institute for Theatre, Cinema and Sound (RITCS) de Bruxelles où elle a également participé à A.PASS (Advanced Performance and Scenography Studies). Elle est par ailleurs diplômée du HISK (Hoger Instituut voor Schone Kunsten) de Gand.

Entrer dans les films d'Ariane Loze, c'est un peu comme se retrouver piégé dans un face à face avec l'artiste. Ses différents « je » sont autant de personnages miroirs de nos existences. Ses fictions constituent des essais filmiques sur notre société, son individualisme et sa complexité à cohabiter avec nos contradictions.

La vidéo *Mainstream*, présente Ariane Loze autour d'un dîner avec des convives, ces «elles» pourraient être nous. Dans l'ambiance tamisée d'un intérieur à l'apparence cossue, des personnages échangent autour de leurs expériences et opinions sur notre monde contemporain, le travail, l'entrepreneuriat. Autour de la table, plusieurs personnes prennent tour à tour la parole. La conversation tourne à une succession de monologues entremêlés où tout un vocabulaire actuel se déploie. Il s'agit de manager une équipe, de réussite, de stratégie pour y parvenir, de régime de vie pour survivre à la pression. Au fur et à mesure du déroulement du film, les personnages se modifient subtilement, leurs vêtements évoluent, leurs attitudes aussi. Le discours d'un cynisme éclatant se termine sur l'acceptation toute libérale de la disparition même du patron.

D'un réalisme aiguisé, *Mainstream* saisit avec une élégance redoutable les enjeux sociétaux et leurs profondes oppositions.

Ugo Rondinone

www.ugorondinone.com

Né en 1964 à Brunnen (Suisse).
Vit et travaille à New York (États-Unis).



Thanx 4 Nothing, 2015
Vidéo Monobande
Durée : 19'48'' en boucle
Collection Carré d'art
Musée d'art contemporain de Nîmes

Ugo Rondinone est un virtuose des formes et des techniques. Il développe des environnements sensoriels déstabilisants en jouant d'une manière poétique et très personnelle avec des éléments directement empruntés au monde extérieur, à la culture populaire, mais aussi au quotidien le plus banal. Ses œuvres oscillent entre la vision romantique d'un monde naturel et l'introspection existentielle du monde intérieur.

Depuis les années 80, Ugo Rondinone explore plusieurs disciplines, dont la peinture, la photographie, la sculpture et l'installation vidéo et sonore. Après avoir étudié à la Hochschule für Angewandte Kunst à Vienne de 1986 à 1990, il s'installe à Zürich où il continue à développer sa pratique. L'artiste s'affirme vite comme chef de file de l'art contemporain international avec des œuvres où dialoguent mélancolie, introspection et investissement poétique. En 2017, Ugo Rondinone a organisé une exposition à l'échelle de la ville, « Ugo Rondinone : I ♥ John Giorno », qui a été présentée dans douze institutions à but non lucratif de New York. L'exposition au Carré d'art - Musée d'art contemporain de Nîmes a été son premier grand projet en France après des expositions au Rockbund Art Museum de Shangai, à l'Art Institute de Chicago et dans beaucoup d'institutions internationales.

Ugo Rondinone livre dans la vidéo *Thanx 4 Nothing* un bouleversant hommage adressé à son amour. Une déclaration d'amour, un portrait intense, lumineux d'une histoire à la fois artistique et spirituelle de ce grand poète sonore américain, qu'est John Giorno.

La déclamation à l'écran est un concentré de philosophie bouddhiste passée au crible de la contre-culture américaine. Le visiteur est invité dans une plongée immédiate, quasi hypnotique, où la poésie fait chair, où l'âme prend corps dans un mantra intimiste. Cet homme ancré dans le sol, en tête à tête avec le visiteur, met en fusion nos mondes intérieurs.

« Je crois au pouvoir spirituel et magique de l'art. Quand l'art est fait nouveau, nous sommes rendus nouveaux avec lui. » J.G

Vivien Roubaud

www.insituparis.fr/fr/artistes/presentation/8465/roubaud-vivien

Né en 1986 à Vouziers.
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).



Gonflable, contrepoids, transmission scooter électrique, lustres à pampilles, collecteur tournant, chaîne de moto, vingt-quatre volts, 2015
© Adagp, Paris, 2022
Crédit photo : Rebecca Fanuele,
courtesy Galerie In situ / Fabienne Leclerc, Paris
Collection les Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse

Vivien Roubaud puise dans les qualités inutilisées et les propriétés cachées des objets qui nous entourent. Contourner les fonctions, désorganiser les savoir-faire sont autant de terrains d'explorations qu'il emprunte pour recréer des micro-phénomènes .

Vivien Roubaud est diplômé de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson en 2011 et rejoint le collectif d'artistes La Station à Nice. En 2016, il s'installe en Belgique et crée un espace autogéré avec des artistes de sa génération dont Florian Pugnaire, David Raffini, Tatiana Wolska, Aurélien Cornut-Gentille, Paul Le Bras...

Le travail de Vivien Roubaud a notamment été présenté au Palais de Tokyo à Paris, au Musée d'art moderne Saint-Étienne Métropole ainsi qu'à la Biennale de Lyon et à l'Institute of Contemporary Arts de Singapour. Il a également été lauréat du Prix Révélation Emerige en 2014.

Vivien Roubaud se livre à des expérimentations spectaculaires détournant des matériaux utilitaires. Il crée ainsi des systèmes mutants et dysfonctionnels produisant des mouvements cycliques incessants et encapsulant l'instantanéité de phénomènes naturels fulgurants.

Entièrement bercés par un jeu d'ombres et de lumières, deux lustres en rotation autour de leurs axes s'animent dans des sphères gonflables connectées entre elles. Ces luminaires, au style rococo, sont suspendus à des bras mécaniques qui s'activent et tournoient vivement. Un balancement étrange s'opère entre attraction du domestique et brutalité du mécanique. Les œuvres impulsent une sensation d'instabilité. Les pampilles tourbillonnantes peuvent se détacher à chaque instant sous les yeux du visiteur, voler en éclat dans ces bulles encapsulées, les ampoules peuvent s'éteindre. Dans un système dégénèrescent, les objets canalisent une puissance qui échappe à tout contrôle. Ils prennent littéralement possession des lieux.

Du silence au vacarme, dans la pénombre des agitations lumineuses, les œuvres habitent MEMENTO.

Guilhem Roubichou

www.instagram.com/guilhemroubichou

Né en 1991 à Toulouse.
Vit et travaille à Saverdun.



Brise-vues, 2022
Dimensions variables

Guilhem Roubichou s'attache à réconcilier des mondes à l'apparente opposition : la ruralité et l'histoire de l'art. Originaire d'Ariège, d'une petite ville anciennement industrielle, l'artiste puise dans cet environnement pour déplacer les problématiques sociales et culturelles liées à un territoire. L'endroit où nous naissons peut induire un déterminisme, est-ce une fatalité ? En prélevant dans des paysages de la marge (zones périphériques, pavillonnaires...) des éléments fonctionnels parfois oubliés, l'artiste recrée des paysages ouverts sur le champ des émotions et des contemplations. Diplômé en 2016 de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson et parallèlement à sa pratique artistique, Guilhem Roubichou co-fonde en 2018 le collectif d'expositions Grande Surface à Bruxelles. Depuis 2021, il travaille depuis ses terres natales et fonde les Ateliers DLKC. Il participe en 2020 à la 69ème édition de Jeune Création à la Fondation Fiminco. Plus récemment, il a été résident au FRAC Grand Large Hauts-de-France.

En venant dérégler les apparentes prédispositions du «chez soi», Guilhem Roubichou instaure une relation fondée sur la rencontre avec les personnes et l'essence première du «voir» et du «ressentir». Avec sa série des *Brise-vues*, l'artiste habite les espaces intérieurs et extérieurs de l'exposition. À l'origine, ces séparations en polyéthylène sont installées dans les maisons pour se protéger des regards indiscrets des passants ou des voisins en occultant son propre paysage. Guilhem Roubichou arpente des lieux à la recherche de brise-vues délaissés, matière plastique colonisée par la végétation et les aléas climatiques. Il récolte, collectionne, réajuste et propose un échange avec les habitants : récupérer ces clôtures considérées comme usagées et les remplacer par des neuves. Les œuvres s'immiscent ici dans les murs de MEMENTO. Dans une intimité du temps qui passe, elles se donnent à voir à celui qui regarde. La contemplation du domestique se révèle en beauté picturale.

Ulla von Brandenburg

www.galerieartconcept.com/fr/ulla-von-brandenburg

Née en 1974 à Karlsruhe (Allemagne).
Vit et travaille à Paris.



The Objects, 2009
Vidéo, super 16 mm transféré, noir & blanc, muet
Durée : 4'45''
Crédit photo : Blaise Adilon
© Ulla von Brandenburg
Collection IAC, Villeurbanne / Rhône-Alpes

Après une formation en scénographie à Karlsruhe et une brève incursion dans le milieu théâtral, Ulla von Brandenburg se forme à la Hochschule für Bildende Künste à Hambourg. Son œuvre se caractérise par la diversité des supports et des médiums (installations, films, aquarelles, peintures murales, collages, performances...) qui se répondent les uns aux autres et qu'elle met en scène en résonance avec les espaces d'expositions. Maîtrisant parfaitement les codes de la scénographie, nourrie de littérature, d'histoire des arts et d'architecture, mais aussi de psychanalyse, de spiritisme et de magie, elle emprunte aussi bien aux rituels ésotériques et aux cérémonies populaires qu'aux mécanismes et aux codes du théâtre pour explorer la construction de nos structures sociales. Reconnu internationalement, son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles comme récemment au Palais de Tokyo à Paris (2020), au MRAC à Sérignan (2019), à la Whitechapel Gallery à Londres (2018), au Musée Jenisch Vevey en Suisse (2018), au Kunstmuseum de Bonn (2018), au Perez Art Museum de Miami (2016)

Le film *The Objects* présenté dans un couloir aveugle de MEMENTO s'apparente à l'esthétique du cinéma moderniste et expérimental de Man Ray ou des Surréalistes. Tourné en noir et blanc et en 16mm, la caméra effectue un long travelling dévoilant sur son passage des objets qui s'animent un à un, comme par magie. Une corde se déroule et se dresse comme un serpent que l'on charme, un éventail s'anime sous nos yeux, un compas se met à danser... L'ensemble constitue une micro-chorégraphie savamment orchestrée. Véritable théâtre d'objets, ces derniers deviennent effigies, s'émancipant ainsi du statut d'accessoires que leur confère habituellement le théâtre ou la foire. Ils gagnent leur autonomie, ils prennent le pouvoir et deviennent, au sein de MEMENTO, les convives de cette résidence secondaire.

les pistes pédagogiques à développer en classe

L'exposition *Résidence Secondaire* évoque le thème de la MAISON en tant qu'espace intérieur autant physique que mental. MEMENTO se transforme en villégiature. Les artistes deviennent des convives et habitent les espaces de la bâtisse avec leurs œuvres. À travers l'exposition nous pouvons dégager 3 pistes à développer en classe qui renvoient au thème de la maison. Chaque œuvre évoque de près ou de loin les notions d'habiter un espace, la place des objets dans notre quotidien et questionne notre relation à l'intimité.

1 . L'habiter / L'appropriation de l'espace

L'homme a toujours eu besoin de s'abriter, de se protéger, et de s'approprier des espaces. Au 1er siècle avant J.-C., Vitruve développe dans son traité d'architecture, l'idée de la cabane primitive aux origines de l'architecture. Bien que dépendante de « l'activité de l'homme », la cabane est une réalisation naturelle et innée qui compte parmi les besoins primaires. C'est donc la relation entre l'homme et sa demeure qui permet l'habiter. D'après le dictionnaire le premier synonyme du mot « habiter » est « vivre », et il se définit comme « avoir sa demeure ». La demeure apparaît comme le nid, le refuge à la vertu d'abri, la mémoire heureuse de l'origine avec ses qualités de repos, de tranquillité et de sécurité. Point de départ de la première expérience de l'être dans le monde, la maison constitue une référence et un outil de construction de soi. L'habitation est avant tout un lieu de vie, un lieu protégé de toutes les menaces extérieures. Elle renvoie aux normes sociales qui permettent l'intégration. L'appropriation de cette espace signifie que l'on peuple la demeure de ses propres objets chargés de sens (de vécu) et d'histoires familiales ou personnelles, il s'agit de faire témoigner « les choses ».

Dans l'histoire de l'art /

L'appropriation de l'espace et de ses représentations restent un des sujets phare dans l'histoire de l'art. De sa représentation à son utilisation réelle et concrète, l'espace est une question fondamentale chez les artistes de toutes les époques. L'art a cette particularité de pouvoir nous faire voir l'espace différemment. Selon les époques, les règles pour représenter l'espace ont changé et évolué. De l'Antiquité Égyptienne jusqu'à la renaissance l'espace est suggéré par les artistes : soit de manière symbolique narrative ou encore avec l'utilisation de la perspective pour être au plus proche de la réalité.

Au XIXème siècle, avec l'invention de la photographie, de nouvelles perceptions de l'espace voient le jour. La réalité est, en fait, interprétée par l'artiste qui montre son regard sur l'espace qui l'entoure. Il serait faux de croire que la photographie est une empreinte tenue pour vraie de la réalité. (voir Nicéphore Niepce)

Au début du XXème siècle, les artistes, las de répondre à la loi de la figuration, ont mis à mal ces règles pour libérer les œuvres au profit de leur espace propre: l'espace littéral. (voir Vassily Kandinsky)

Au milieu du XXème siècle et XXIème siècle, Au milieu du XXème siècle et XXIème siècle, les artistes remettent en question la notion de l'espace : l'artiste n'est plus dans la représentation de l'espace en 2D mais utilise l'espace réel et concret comme un médium artistique. Avec cette remise en question « le terme habiter les espaces par les œuvres » prend tout son sens.

C'est entre les années 60 et 70 qu'apparaît donc un nouveau genre d'œuvre : L'INSTALLATION. Elle se caractérise par l'occupation éphémère ou non d'un espace donné pouvant être à l'extérieur ou à l'intérieur. L'installation est une œuvre d'art visuel en 3D, qui permet de modifier la perception de l'espace et stimule le public à une réflexion sur le contexte de l'œuvre. Elle peut être mobile ou remontable, permanente ou fixe, éphémère ou temporaire. Elle peut inclure un parcours (la scénographie), elle peut également être composée de diverses techniques : peintures, sculptures, vidéos (art numérique), photographies etc. Elle ne sollicite plus seulement le regard : elle devient également pénétrable, interactive et immersive pour celui qui la regarde : elle devient pour le regardeur une expérience de soi, un nouvel état d'agir et d'être. En cela les événements sensoriels de la vie quotidienne sont en quelque sorte élevés au rang de l'œuvre d'art avec les artistes contemporains (**Jésus Rafael Soto, Yayoi Kusama, Olafur Eliasson, Carsten Höller...**).

Une installation est un genre d'œuvre d'art conçue très souvent pour un lieu spécifique c'est-à-dire qu'elle est **IN-SITU**, ce terme désigne une œuvre pour laquelle l'artiste a créé spécialement son œuvre pour un site d'exposition : elle n'est donc pas transportable. Il désigne également une œuvre dans laquelle l'artiste a tenu compte du lieu dans lequel elle est installée. (voir **Daniel Buren, Christo et Jeanne Claude, Land Art**)

C'est dans cette même période qu'apparaît également un nouveau genre d'œuvre étroitement lié à l'installation : LA PERFORMANCE.

La performance est une pratique artistique unique dans le temps et dans l'espace. Cet art a des frontières floues car il est tantôt rattaché aux arts plastiques (la place de la matière y est alors prépondérante), tantôt rattaché aux arts vivants (théâtre, danse, musique), et dans ce cas c'est le corps humain qui est central. Le son, la lumière, la couleur, l'action et la technologie ont aussi leur importance dans une performance, qui peut durer aussi bien 10 secondes que 10 jours.

Historiquement, la performance veut remettre en cause la notion de marchandisation de l'objet d'art. Elle implique une interaction entre l'espace et le temps. Même si elle est rejouée, elle sera toujours unique. La part d'improvisation est plus grande et l'interaction avec le public plus importante. En outre, la temporalité de l'œuvre est fixée dans l'instant.

Selon certains, la performance puise ses racines dans les rituels ancestraux. Plus officiellement, elle s'est construite avec les œuvres du musicien **John Cage**, les manifestes des futuristes italiens et les représentations des **dadaïstes** (début du XXème siècle), ainsi que **les œuvres immatérielles du Gutai** (Japon), la **poésie sonore**, les **happenings** de l'Américain **Allan Kaprov** et les femmes-pinceaux du Français **Yves Klein** (fin 1950-début 1960). Les assises de la performance ont été fondées par le groupe **Fluxus** (dont fait partie **Yoko Ono**), en même temps que s'est développé le **body art** (fin 1960-début 1970) comme par exemple l'artiste **Orlan**.

Bibliographie – Webographie /

Alberganti A., 2013, De l'art de l'installation – La spatialité immersive, Paris, L'Harmattan,

Reunion des Musées Nationaux, L'art au corps : le corps exposé de Man Ray à nos jours. Exposition, Mac, Galerie contemporaines des musées de Marseille, 1996

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-oeuvre-espace/ENS-oeuvre-espace.htm>

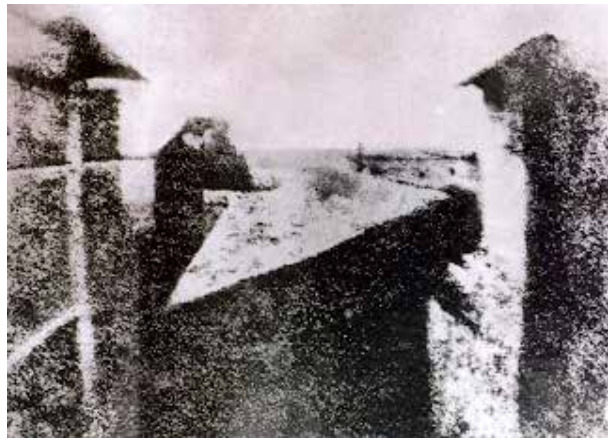
<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Performance/>

<https://perezartsplastiques.com/2020/06/08/lespace-litteral-et-lespace-suggere-dans-lart-2/>

<https://perezartsplastiques.com/2015/11/02/linstallation-dans-lart-contemporain/>



Antiquité Égyptienne,
bas-relief entre -1550 et -1292



Nicéphore Niépce,
la première photographie réalisée en 1827



Vassily Kandinsky,
Courbe dominante, 1936



Yayoi Kusama,
Dots Obsession, 2003



FLUXUS : Takehisa Kosugi, Ben Vautier, George Brecht,
Anima 1, Attache de Ben, and Solo for Violin, 23 mai 1964



Christo & Jeanne-Claude,
Reichstag, 1995

2 . L'objet du quotidien

La demeure revêt notamment une fonction symbolique : elle est le reflet de la présence au monde de chacun. La maison est le lieu où l'on apprend à être. Le lieu et la manière d'y habiter déterminent la position sociale, la personnalité et l'identité d'un propriétaire. De plus, elle constitue bien souvent l'investissement d'une vie, où se sont inscrits les souvenirs d'enfance et enracinées les histoires familiales.

La présentation de soi se fait par la présentation de ses objets : ces déterminismes sociaux et culturels sont d'autant plus forts que l'un des rôles instrumentaux que la société de consommation confère à l'acquisition et à la disposition des objets est précisément d'opérer comme actes d'intégration sociale. Les objets sont au cœur d'enjeux de personnalisation, d'une expression dont l'objectif premier est d'être individualisant et de soutenir une réalisation de soi.

Dans l'histoire de l'art /

L'attrait pour l'objet du quotidien apparaît dès le XVI^{ème} siècle par le genre pictural de la nature morte et se poursuit notamment avec la Vanité qui associe souvent un crâne humain à la nature morte.

Pour voir apparaître dans une œuvre l'objet en trois dimensions, il faut attendre le XX^{ème} siècle, époque où émerge le questionnement sur la représentation de l'espace. Réflexion, amorcée par les artistes cubistes qui ont incorporé des matériaux divers au sein de leurs peintures (**Picasso, Braque**)

L'appréhension de l'objet 3D en tant que tel fut particulièrement menée par les artistes surréalistes (**André Bréton, Salvador Dali, Man Ray, Magritte**). Ces derniers ont en effet manifesté un grand intérêt pour le détournement et les assemblages d'objets plutôt inattendus, donnant aux objets une dimension poétique et onirique. **Marcel Duchamp** avec ses ready-made apporte une nouvelle dimension à cette réflexion en élevant l'objet manufacturé, parfois détourné de sa fonction initiale, au rang d'œuvre d'art. Suivent différents mouvements artistiques dont le Pop Art (**Richard Hamilton, Andy Warhol, Robert Rauschenberg**...) qui par l'utilisation de l'objet fait de la critique de la société de consommation son sujet principal. Le pop art utilise des symboles populaires, qui marquent l'inconscient dès l'enfance dans un but de désacralisation de l'œuvre d'art qui auparavant était réservée à une élite et qui ne couvrait que des sujets « nobles ».

Puis, dans les années 60, les nouveaux réalistes (**Arman, Daniel Spoerri, Jean Tinguely**) peuvent redonner une seconde vie à des objets en les accumulant ou effectuent des compressions d'objets divers et hétéroclites.

L'objet est au cœur de l'art du XX^{ème} et du XXI^{ème} siècle. Les artistes ont interpellé son statut et ses limites par toutes les formes d'expressions artistiques à leur portée.

Bibliographie - Webographie /

<https://alheuredelart.wordpress.com/2017/05/13/objet-art-xxe-siecle/>

Dictionnaire de l'objet surréaliste, Édition publiée sous la direction de Didier Ottinger Coédition Gallimard, Musée national d'art moderne-Centre Pompidou, Livres d'Art, Gallimard



Paul Cézanne,
Nature morte au crâne, 1898



Salvador Dalí,
Le téléphone-homard, 1936



Marcel Duchamp,
Fontaine, 1917



Andy Warhol,
Brillo boxes, 1964



Arman,
Artériosclérose, 1961



Richard Hamilton,
Interior II, 1964

3 . L'intimité de la maison

L'intimité tient un rôle fondamental dans la conception de son habitation. L'intimité se définit dans le dictionnaire comme étant ce qui est au plus profond de quelqu'un, de quelque chose, qui constitue l'essence de quelque chose et reste généralement caché, secret.

Gérer son intimité relève d'un enjeu à la fois social et psychologique puisqu'elle permet de préserver son intégrité. Les espaces de l'intime sont ceux où l'expérience du corps est l'expérience du « chez-soi » : c'est parce que les murs, les objets nous enveloppent que l'on peut se laisser aller aux activités les plus secrètes. Chaque personne définit les usages de sa propre intimité dans son habitat en fonction de l'acceptation de soi et de son corps, de sa sensibilité et de sa personnalité : l'intimité n'est pas la même pour tous, et c'est pourquoi les lieux ne peuvent pas être habités de manière unique (il ne faut pas penser l'habitation comme un objet standardisé et universel). Il y a l'intimité cachée et l'intimité dévoilée : créer son intimité, c'est avoir le choix de montrer, ou de se montrer. Usuellement, plus on s'enfonce dans la demeure, plus on pénètre les territoires de l'intime. La demeure est un emboîtement de secrets, que l'on cache au fond d'un tiroir ou derrière tous les objets qui peuvent apparaître comme les limites de l'hospitalité.

Dans l'histoire de l'art /

Très présent dans l'histoire de l'art les artistes mettent en œuvre leur vie. Ils dévoilent leur intimité à travers l'histoire de leur quotidien et du monde qui les entoure, ils cherchent à dévoiler des vérités communes à toutes et tous, à exprimer nos réalités les plus intimes. Ces intimités qui forgent notre identité individuelle et collective.

C'est dans les années 70 que la notion d'intimité devient de plus en plus présente, avec les artistes comme **Annette Messager, Sophie Calle, Louise Bourgeois, Nan Goldin** ou encore **Christian Boltanski, Cindy Sherman, Roman Opalka**. Ils composent des « œuvres-récits » avec des techniques variées - photo, vidéo, installation, inventaire, performance. Les modes d'expression sont, eux aussi, nombreux: autofiction, photobiographie, récit personnel, fable, conte, autoportrait qui interroge notre propre rapport au monde. Ils explorent chacun à leur manière leur propre vie : archéologie de la mémoire, expression d'une souffrance, souvenirs, secrets, recherche d'identité. Ces artistes ont en commun la même quête de soi.

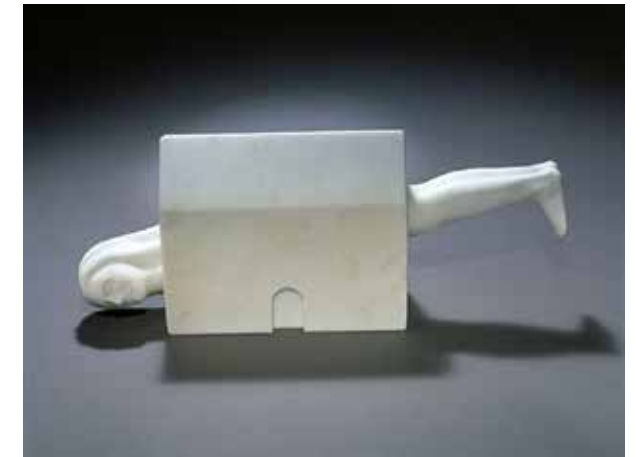
Bibliographie - Webographie /

L'intime, le privé, le public dans l'art contemporain, Éliane Chiro, Paris : Publications de la Sorbonne, 2012, 232p. ill. en noir et en coul. 24 x 16cm, (Arts plastiques)

Mythologies personnelles l'art contemporain et l'intime, Isabelle de Maison Rouge, L'art contemporain et l'intime Paru en avril 2004 Etude (broché)



Sophie Calle,
Hotel Room 43, February 28, 1981



Louise Bourgeois,
Femme-maison, 1994



Christian Boltanski,
Les archives de Christian Boltanski 1965-1988, 1989



Roman Opalka,
1965 / 1 – ∞, 1965-2011



Nan Goldin,
Nan and Brian in Bed, New York City, 1983



Annette Messager,
Mes vœux, 1989

votre visite

à Memento



L'art contemporain pourrait sembler éloigner de notre quotidien. Or de nombreux artistes utilisent les objets et thématiques du domestique dans l'art. Il suffit de découvrir les artistes de l'exposition pour prendre conscience que les objets qui nous entourent prennent sous le regard de la création une nouvelle vie, une nouvelle perception. C'est la mission de l'équipe de médiation de Memento d'amener les publics à découvrir, ressentir et partager sur le monde qui nous entoure. Les médiateurs proposent des visites commentées interactives et pédagogiques. Les élèves lors des visites sont emmenés à réfléchir et partager leurs impressions avec les médiateurs.

1 . **Comment aborder/visiter l'exposition Résidence Secondaire?**

Il n'est pas nécessaire de préparer sa visite, hormis sensibiliser les élèves à ce qu'ils vont voir. Il est important de les informer sur les règles élémentaires qui s'appliquent dans les espaces d'exposition : **Ne pas toucher aux œuvres, ne pas courir, s'écouter les uns les autres etc.**

Néanmoins, il est important de leur rappeler leurs droits : **on a le droit d'avoir un avis personnel où la bonne réponse n'existe pas face à une œuvre, le droit de poser des questions, le droit de partager ses impressions et ses ressentis.**

2 . **Pourquoi venir visiter l'exposition Résidence Secondaire avec ma classe?**

L'art contemporain permet de comprendre et d'assimiler des notions de savoir-faire et savoir-être pour appréhender le monde d'aujourd'hui sous un autre prisme celui de la culture. À ce titre, la directrice artistique de l'exposition, Karine Mathieu, parle justement d'une « *Réflexion sur les conditions du vivre-ensemble, d'être soi au monde collectif et sociétal* ». Venir à MEMENTO est un bon moyen d'aborder et de comprendre l'art contemporain et les thématiques de notre société.

Questionnant les notions d'habiter, de l'intimité, de souvenirs, de mémoire individuelle et collective, d'identité, l'exposition donne à voir et comprendre un échantillon ludique de l'histoire de l'art et des notions sociales qui font la société d'aujourd'hui et de demain.

Avec l'équipe de Médiation de MEMENTO, vous pourrez aborder les œuvres avec vos élèves autour d'axes forts :

- Apprendre à regarder son environnement proche.
- Identifier ce qu'est le domestique et sa place parmi les arts.
- Développer un regard curieux sur les pratiques artistiques (peinture, sculpture, installation, vidéo..) autour des thématiques de l'exposition.
- Décrire pour élargir le bagage lexical en relation avec l'exposition et les artistes.
- Percevoir les effets du merveilleux et de l'imaginaire dans l'art et les démarches des artistes à partir de leur observation.

3 . Présentation des visites

Pour garantir la qualité de la visite et la sécurité des œuvres, l'équipe de médiation n'accueille qu'une classe par visite (maximum 30 élèves)

La visite à la carte / durée 1h (Cycle 1, 2, 3, 4 / Lycée / Post-Bac)

Visite d'une sélection d'œuvres d'artistes de l'exposition *Résidence Secondaire*.

La grande visite / durée 2h (Lycée / Post-Bac)

Découverte de l'ensemble des œuvres et des artistes de l'exposition.

4 . Condition des visites

L'entrée de l'exposition, la visite commentée et les ateliers sont gratuits.
Du mardi au vendredi matin 9h à 12h

À savoir / Un prolongement des dates d'ouvertures du lundi 17 au Vendredi 21 octobre 2022 sera réservé exclusivement aux groupes scolaires. De 9h à 12h et de 13h30 à 17h

Réservation obligatoire /

Contact : Chargée des publics et du territoire / Laura Born
05.62.06.42.53 / 06.07.83.42.26 / memento@gers.fr



Programmation

hors

temps

scolaire



Les Rendez-vous de l'été

MEMENTO invite, tout l'été, des convives pour des concerts feutrés dans le cloître, des tête à tête singuliers autour de l'exposition *Résidence Secondaire*.
Rencontres intimes avec les artistes, dialogues croisés avec des professionnels des champs de la société (historien, philosophe, architecte, sommelier...), évènements nocturnes...
Autant de moments privilégiés pour prendre le temps d'une nouvelle rencontre avec la création.

Les Mercredis de Memento

Tous les mercredis soir de juillet et août à 19h, le cloître de MEMENTO se transforme en scène ouverte des pratiques artistiques : du cinéma à l'électro en passant par le bal des artistes, les Mercredis de MEMENTO sont des « bulles de découverte » ouvertes à tous, en résonance avec l'exposition. La programmation 2022 sera dédiée au plaisir des retrouvailles.

Entrée libre et gratuite (dans la limite des places disponibles)

Programme à consulter sur : www.memento.gers.fr

Les oeuvres / les rencontres

Deux fois par mois, les samedis matins de 11h à 12h, l'équipe de MEMENTO propose des conversations uniques avec des invités surprises, le public est convié à rencontrer une œuvre de l'exposition.

Suivez nos rendez-vous sur : www.instagram.com/memento_auch

Les visites / les échanges

Tous les jours de 15h à 16h, l'équipe de médiation vous accompagne dans la découverte de l'exposition.

Visites guidées en groupe ou en individuel, en français, anglais, allemand ou espagnol, laissez-vous porter par ces conversations !

Réservez vos visites de groupes sur : memento@gers.fr

Les aides à la visite

À MEMENTO, pas de cartels informatifs mais un livret graphique accompagnant les publics dans leur déambulation pour saisir les univers individuels des artistes et le projet collectif de l'exposition.

«L'exposition se vit en famille» grâce au livret imaginé par l'équipe de médiation où les parents et les enfants deviennent complices avec les œuvres.

Disponibles gratuitement à MEMENTO.

Les rencontres de groupes et publics spécifiques

Du mardi au vendredi, de 10h à 12h.

L'équipe de médiation organise et accueille des groupes scolaires, extra-scolaires, structures médico-sociales, professionnels du champ culturel / économique / écologique pour des visites personnalisées.

Réservation auprès de Laura Born - chargée des publics : lborn@gers.fr - 05.62.67.30.90

Memento

fait

le

mur



©Liis Lilo, 2022

Le service des publics construit des projets hors-les-murs / En période hivernale (de janvier à mars)

En hiver, le service des publics déploie des projets d'éducation artistique et culturelle spécifiques sur le territoire du Gers. Il est également en appui pour informer, conseiller et préparer en amont la visite de l'exposition de 2023 et construire des projets avec des partenaires.

Exemples de projets menés /

en 2020-2021 /

MEMENTO a mis en place le projet **Penser l'expo** : Du processus de création à l'organisation d'une exposition, **Penser l'expo** propose une plongée au cœur des métiers de l'art liés à la réalisation d'une exposition : artiste, directrice artistique, régisseur, graphiste, médiateur.

Pour en savoir plus : <https://www.youtube.com/watch?v=WsqiW5qLB24&t=5s>

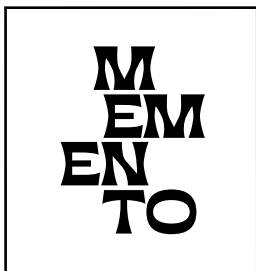
en 2022 /

Dans le cadre de la convention entre la DRAC Occitanie, le département du Gers et l'Éducation Nationale, MEMENTO a proposé une immersion avec l'artiste **Liis Lillo** au sein du collège Gabriel Séailles de Vic-Fezensac pour découvrir, rencontrer et être au plus près de la création avec un artiste.

pour 2023 /

Le service des publics se tient, dès à présent, à votre disposition pour échanger et étudier un projet commun élaboré à partir de la ligne artistique de MEMENTO.

Pensez à nous contacter pour collaborer ensemble.



Espace _____
Départemental
_____ d'Art
Contemporain



Memento

fait parti des réseaux nationaux et régionaux

www.artsenresidence.fr

www.airdemidi.org

www.reseau-lmac.fr

Memento / 14, Rue Edgar Quinet - 32000 Auch

Tél / 05.62.06.42.53 - **Infos /** www.memento.gers.fr

Entrée libre / du mardi au dimanche - 14h / 19h

www.facebook.com/memento.expo.gers
www.instagram.com/memento_auch

Un espace détente dans l'ancien cloître se tient à votre disposition.
Au programme : transat, wi-fi gratuit et lectures autour de l'exposition.

Pour venir et préparer votre visite : www.auch-tourisme.com

En voiture :

Depuis Toulouse : N124 (1h00)

Depuis Bordeaux : A62 - Autoroute des Deux Mers (2h00)

(parking à 200 mètres)

En avion :

Aéroport Toulouse / Blagnac

Aéroport Agen / La Garenne

(vols réguliers depuis Paris)

En train :

Paris / Agen (3h15)

(gare Auch / trains régionaux)

En partenariat avec



MICHEL REIN PARIS/BRUSSELS



a.mano
studio